

mépris. Ne le faites jamais devant un témoin, à moins que sa faute n'ait été publique. S'il voit que malgré votre mécompte, vous ménagéz sa dignité, il en sentira le prix et vous saura gré de votre attention.

Mais s'il voit que vous-même, qui l'aimez faites bon marché de sa dignité, il n'en fera lui-même aucun cas et vous aurez profondément altéré son sens moral.

J. C. GIRARD, Inst.

St. Cyprien, Napierville,
7 février, 1885.

— 0-00-0 —

PRATIQUES ANTI-PÉDAGOGIQUES

1. *Faire écrire les enfants avec des touches trop courtes.*

Les touches trop courtes alourdissent la main et font contracter aux enfants une mauvaise tenue de la plume, parce qu'elles exigent une forte pression des extrémités digitales.

2. *Faire écrire les enfants avec des touches obtuses.*

A raison de leur épaisseur, les touches obtuses cachent la partie de l'ardoise où doit se faire le tracé de la lettre ou du chiffre ; d'où l'impossibilité pour l'œil de guider sûrement la main. L'épaisseur des touches rend fort difficile, sinon impossible, le tracé des déliés et des liaisons des lettres.

3. *Faire lire séparément chacune des lettres d'une syllabe pour amener les élèves à lire cette syllabe.*

Cette pratique, excellente pour l'épellation d'une dictée, doit être rejetée quand il s'agit d'un exercice de lecture, parce qu'elle en augmente la difficulté. En effet, il est bien plus difficile pour un petit enfant de former la syllabe *chou* en lui faisant dire *c...h...o...u...*, qu'en *ch...ou*. La raison de cette difficulté est que les lettres prononcées séparément ne se retrouvent pas dans la lecture de la syllabe.

4. *Faire lire consécutivement les éléments d'une syllabe et la syllabe.*

Cette pratique diminue l'action de la vue et exagère l'action de la mémoire. En habituant l'élève à lire : *b.on, bou, s.on, sou*, etc. on l'exerce à bien regarder *b* puis *on*, mais le plus souvent il forme mentalement de mémoire la combinaison syllabique *bon* ; il s'habitue à saisir séparément chacun des éléments de la syllabe, mais non la syllabe entière. Pour éviter ce grand défaut, on fait lire d'abord par élément de toute une série de syllabe, par exemple : *b...ou, t...on, i...on, r...on*, etc., puis on fait lire les syllabes : *bon—ton—lon—ron*, etc.

5. *Présenter à l'esprit des enfants la notion du chiffre avant la notion du nombre.*

Cette pratique très suivie renverse l'ordre logique des idées, car l'idée du nombre est antérieure à l'idée du chiffre ; elle a pour résultat de donner aux enfants des idées fausses des nombres, qu'ils confondent avec les chiffres et de rendre machinales les opérations (composition et décomposition) du calcul.

— 0-0-0 —

PARTIE PRATIQUE

I

DICTÉE

Lire le texte lentement et distinctement.—
Faire épeler tous les mots offrant quelque difficulté.

LES DEVOIRS ENVERS AUTRUI

Un ruisseau passait sur le chemin conduisant à l'école. La pluie l'avait changé en un véritable torrent. Le petit Jules, fils d'un fermier, s'était arrêté devant. Il avait peur et ne savait comment revenir chez lui. Un camarade de Jules, nommé Pierre, vint à passer ; il était plus grand et plus fort ; il prit Jules sur ses épaules et franchit le ruisseau qui grondait. L'enfant rempli de joie remercia son obligeant camarade et courut raconter la chose à ses parents.

Les plus âgés doivent aider leurs camarades plus jeunes.